

Nous étions sept amis. Partis de France sur un coup de cœur pour une petite île perdue au milieu du Pacifique. L'agence de voyage nous avait vanté la beauté de la jungle et le confort de l'unique hôtel situé en bord de mer. Vue sur un lagon bleu-vert paradisiaque. Nous avons à notre disposition un 4/4 sensé être de nouvelle génération, tout neuf, tout confort comme l'hôtel, équipé des nouvelles technologies. Nous aurions dû nous méfier en voyant l'hôtel. Une vieille maison coloniale mal retapée où les rats courraient sous les lits la nuit. Je vous laisse imaginer l'état du 4/4. Mais à vingt ans on n'a peur de rien. C'est donc dans la bonne humeur que nous avons quitté Kirouki, la capitale pour une excursion dans la jungle.

Les archéologues y avaient mis au jour une grotte remplie de dessins. La curiosité étant notre moteur à cette époque-là, il fallait absolument que nous voyions cette merveille.

C'est pour cela que nous sommes là, au milieu de nulle part, dévorés par les moustiques. Dominique commence à râler. Elle a bu toute sa gourde d'eau et nous harcèle pour avoir une goutte de la nôtre. C'est Daniel qui, en gentilhomme, partage sa précieuse denrée. Je me demande s'il n'y aurait pas un début d'amourette entre DO et Daniel. Bon, ça ne me regarde pas. En fait, ils sont fanas de moutons tous les deux. Je ne parle pas de méchoui, non, non, les bêtes sur pattes, bien vivantes. Ça les rapproche. J'ai mal au dos, envie de faire pipi mais je n'ose rien dire. Joëlle grignote son chocolat en silence.

Soudain, la radio crépite : alerte générale ! Revenez immédiatement, le volcan va rentrer en éruption d'ici quarante-huit heures. Rendez-vous au port. Le bateau vous attend. Puis, elle se met à cracher et s'éteint. La voiture aussi. Panne de batterie. Pas de manivelle, hein, sur ces voitures modernes. J'oublie que ça fait des décennies que la manivelle n'existe plus. Nous nous regardons effrayés. Christiane qui conduisait finit par sortir de la sidération qui nous a tous rendus muets. « On part à pieds, réveillez-vous, Nous avons quarante huit heures pour rejoindre le bateau. Le mieux est de suivre la route.

- La route ! s'écrie Monette. Nous en avons pour des jours et des jours. Il faut couper à travers la forêt. Nous avons une boussole.

Pas le temps de trop débattre. Claire saisit son sac à dos dans lequel elle a rangé sa gourde. L'unique gourde dans laquelle il reste assez d'eau. Celle de Do est vide, celle de Daniel, la mienne et celle de Joëlle sont vides. On se regarde d'un drôle d'air. Je sens l'angoisse monter.

« Prenez vos affaires, dit Christiane. Chacun son sac à dos, son kway, son duvet et un objet qui vous tient à cœur. Celui que vous ne voulez pas abandonner à la furie du volcan.

Je prends un porte-clés. Celui que Pablo m'a offert avant mon départ. Pour me porter bonheur. Monette prend son doudou, et Do sa médaille de Saint Christophe. Avec ça,

nous sommes sûrs de nous en sortie. Inutile de vous dire que la trouille nous noue les tripes.

Nous porterons chacun à notre tour la boussole, la lampe torche et la trousse à pharmacie. Quant à la machette, heureusement qu'elle est là.

Joelle grignote son chocolat. J'imagine que ça lui donne du courage. C'est plein de magnésium. Daniel a déjà attaqué sa bouteille de gnole et se marre en chantant « Ah ça ira, ça ira, les aristocrates on les pendra ». Claire couve sa gourde et nous jette de temps en temps des regards suspicieux. Les hommes sont bien des animaux dans des circonstances dramatiques, ils sont capables de devenir cannibales. Elle a raison de se méfier. J'ai des envie de meurtres. Christiane n'arrête pas de tourner la petite manivelle de sa lampe ridicule. Elle m'énerve, elle m'énerve ! Nous sommes tous couverts de boutons. Les moustiques font un festin de roi. Evidemment, personne n'a pensé à prendre les produits adéquats. Heureusement l'orage s'éloigne. On n'entend plus que les oiseaux et ça et là quelques cris d'animaux dont nous préférons ne pas connaître l'identité. Au début nous parlons pour chasser la peur, mais la fatigue nous cloue le bec. Nous avons soif, nous ouvrons la bouche pour boire la pluie. Malgré les K-ways nous sommes trempés. Des heures et des heures à marcher, marcher, les yeux rivés au sol, les pieds en sang. J'ai dans l'idée que nous tournons en rond. Vite, la boussole ! Direction Nord-Est, c'est bien ça. Ouf. La faim nous tiraille l'estomac. Le premier qui fait une blague de chasseur je l'écorche vif. La nuit tombe. Au loin, un grondement nous rappelle que le volcan s'énerve.

Soudain, des hurlements.

« Ils sont là, ils sont là ! »

C'est le port, hein ? C'est le port ? hoquette Monette qui n'arrête pas de tousser.

Oui c'est le port. Le bateau est là. Nous nous écroulons sur le pont. Je saute au cou de Dominique. « C'est grâce à Saint Christophe, lui dis-je en chialant comme un gosse.

Joelle lui donne un bout de chocolat. Avec un coup de gnole la voilà requinquée.

Ouf ! Nous n'avons pas eu à tirer à la courte-paille pour savoir celui qui serait mangé. Nous restons chacun silencieux avec notre cerveau plein d'idées avortées qu'il vaut mieux ne pas dire.

Au loin, un panache de fumée annonce le début des hostilités. Le volcan crie sa rage de nous voir partir indemnes.